

Cahier d'un guerrier de l'imaginaire

ou comment traduire un idéal de Beauté en
construction dans ce monde

(2 janvier 2010 – 16 novembre 2010)

par *Patrick Chamoiseau*

© Patrick CHAMOISEAU

samedi 2 janvier 2010

VOEUX
TROUVE DANS L'EGLISE SAINT-PAUL DE BALTIMORE, EN 1693

Va paisiblement ton chemin à travers le bruit et la hâte et souviens-toi que le silence est paix. Autant que faire se peut et sans courber la tête, sois ami avec tes semblables ; exprime ta vérité calmement et clairement ; écoute les autres même les plus ennuyeux ou les plus ignorants ; eux aussi ont quelque chose à dire. Fuis l'homme à la voix haute et autoritaire ; il pêche contre l'esprit. Ne te compare pas aux autres par crainte de devenir vain ou amer, car tu trouveras meilleur ou pire que toi. Jouis de tes succès mais aussi de tes plans. Aime ton travail aussi humble soit-il car c'est un bien réel dans un monde incertain. Sois sage en affaires car le monde est trompeur ; mais n'ignore pas non plus que vertu il y a, que beaucoup d'hommes poursuivent un idéal et que l'héroïsme n'est pas chose si rare. Sois toi-même et surtout ne feins pas l'amitié ; n'aborde pas non plus l'amour avec cynisme car, aussi vivace que l'herbe que tu foules, il reste l'unique rempart face aux désenchantements. Incline-toi devant l'inévitable passage des ans laissant sans regrets la jeunesse et ses plaisirs. Sache que pour être fort tu dois te préparer mais ne succombe pas aux craintes chimériques qu'engendrent souvent fatigue et solitude. En deçà d'une sage discipline sois bon avec toi-même. Tu es bien un fils de l'univers, tout comme les arbres et les étoiles. Tu y as ta place. Quoi que tu en penses, il est clair que l'univers continue sa marche comme il se doit. Sois donc en paix avec Dieu quel qu'il puisse être pour toi. Et quelle que soit ta tâche et tes aspirations dans le bruit et la confusion, garde ton âme en paix. Malgré les vilénies, les labeurs, les rêves déçus, la vie a encore sa beauté. Sois prudent. Essaie d'être heureux.

mercredi 20 janvier 2010

SUR HAÏTI

Craindre l'indécence de la pose, du gémissement spectaculaire, de l'écriture qui fait son cirque. Agir au plus utile et se taire. Ici, la beauté ne se montre pas, ne se dit pas, elle trace au vif, en soi d'abord, sans pièce démonstration.

samedi 27 février 2010

SUR LA FOI

Si la Foi est le lieu de la certitude, elle est aussi l'arène du doute, car elle ne peut s'alimenter que d'elle-même, et que sur elle-même toujours, sans aucune preuve, et sans besoin de preuve, elle doit se maintenir totale, ce qui est extrêmement difficile.

C'est pourquoi toute grande Foi relève, indifféremment, d'une terrible aliénation et d'une merveilleuse grâce.

samedi 6 mars 2010

TOUT FAIRE EN MEME TEMPS

Que vaudrait une réforme institutionnelle qui ne proviendrait pas d'une libération préalable de nos imaginaires ?

Mais comment véritablement libérer nos imaginaires sans un assainissement responsable de nos institutions ?

Une boucle contradictoire qui noue un impossible.

Alors, tout faire en même temps : instituer la réforme institutionnelle en lieu de renouvellement de nos imaginaires, et faire du renouvellement de nos imaginaires la dynamique même de cette réforme.

Hors de cette interaction, point de salut.

Et pour le reste : laisser la vie fournir ses réponses vives aux impossibles de notre conscience.

D'où la nécessité de vivre au plus intense, au difficile, à l'exigence, auprès de la beauté.

mardi 9 mars 2010

SUR LE FEMININ

Le féminin est avant tout une grâce.

Innombrables sont les femmes qui en sont dépourvues.
Les hommes les plus fascinants en sont toujours touchés.

L'être humain le mieux accompli échappe désormais à la sommaire division des sexes pour tenter de vivre, comme il peut, entre ce que le masculin recèle de plus fragile, et ce que le féminin accorde de plus puissant.

C'est là le lieu de plus exact d'un autre imaginaire.
L'unique cause acceptable pour la fête.

dimanche 28 mars 2010

SUR LA DEMOCRATIE

Au stade archaïque de la démocratie, différences, divergences et conflits d'idées s'enlissent dans la haine, dans l'injure, et toute défaite est insurmontable. A stade achevé, différences, divergences et conflits d'idées assurent l'enrichissement permanent de tous, et de tout.

Au stade archaïque, le rapport au leader est affectif, voire idolâtre.
Au stade achevé, le rapport au leader se décline en termes de fonction et d'institutions.

C'est pourquoi, ici en Martinique, le plus attentif et le plus responsable de nos soins devra porter sur notre prochaine institution.

Contre notre macoutisme naturel : l'atoumo d'une solide institution.
Ce sera déjà ça de gagné.

mardi 6 avril 2010

SUR LA LITTERATURE

Il y a une pauvreté de la littérature : raconter une histoire.

Son excellence : saisir un des vertiges du monde.

Son audace : situer l'humain dans l'horizontale plénitude du Vivant.

Son âme : tenter de deviner ce qu'est la littérature.

Son intérêt : jaillir du plaisir, emporter au plaisir.

Son élégance : être inutile, sans pièce fonctionnalité.

dimanche 16 mai 2010

SUR LE TOURISME

Le tourisme a dénaturé le voyage.

*

Dans une intention de charter ou de Tour operator on ne saurait trouver une seule maille relationnelle.

jeudi 20 mai 2010

SUR LA LITTERATURE - II

La littérature (comme tous les arts) n'aborde la réalité qu'avec le réel.

C'est à dire avec tout le possible, le différent, l'inattendu, l'impensé et l'impensable...

Elle devine que la réalité anesthésie, tandis que le réel affole et renouvelle.

Elle devine que toute création véritable ne surgit qu'en " hors-champ ".

C'est pourquoi une œuvre ne vaut qu'en ce qu'elle est un " événement ".

Je veux dire : qu'en ce qu'elle est Beauté.

dimanche 6 juin 2010

METISSAGE/CREOLISATION

Différence essentielle entre métissage et créolisation :

Le métissage installe comme horizon la perte d'un absolu (ma peau, ma langue, mon dieu..).

La créolisation ouvre comme horizon une précipitation imprévisible dans la totalité-monde.

dimanche 8 août 2010

POLITIQUE

Après la séparation de l'église et de l'Etat, il nous faut absolument envisager celle du politique et de l'économique.

En fait : revenir au Politique.

dimanche 29 août 2010

INDECENCE MAJEURE

De la création d'un Ministère de l'identité nationale à la stigmatisation-expulsion-punition-collective des Roms, en passant par les nationalités conditionnelles de seconde zone, se dessine en France un effondrement éthique d'une ampleur sidérante.

Une indécence majeure qu'aucun bénéfice politicien ne saurait justifier.

De très vieilles ombres sont de retour et nous fixent sans trembler.

samedi 11 septembre 2010

DE FAULKNER

De Faulkner : que la réalité est intransmissible, que les mots ne transmettent rien, que l'incertain est la seule base qui tienne, que la matière humaine est une pulsation de conscience dans un chaos de haute complexité, que dévoiler ou explorer n'est pas mettre à plat, ni raconter mais éclabousser d'ombres et d'éclat qui s'offrent, qui suggèrent, qui devinent, qui laissent à deviner, qui ouvrent les portes mais qui ne se donnent pas... et qu'alors il nous reste la matière démesurée du langage et l'infini courage à mettre en œuvre pour tenter d'en faire un événement, c'est-à-dire le grand désir-imaginant d'un peu de littérature...

dimanche 12 septembre 2010

DIVERSALISER

Il ne s'agit plus « d'universaliser » mais de mettre en relation le foisonnement des diversités qui s'émulsionnent, et ces briques du vivant que sont les différences. Il s'agit de Diversaliser.

SUR L'ECRIRE

Ecrire, c'est errer à portée de frappe des foudres et des éclairs.

dîmanche 19 septembre 2010

COMBUSTIBLES ETRANGES ET SOLEILS NOIRS DES LUCIDITES

Le communisme a affûté la poétique de Neruda ; le colonialisme a stimulé Kipling ; la fureur raciste a exalté Céline ; la religion a sublimé Dante ; la damnation esclavagiste a explosé Faulkner ; le colonialisme a déclenché Césaire ; l'explosion du monde en nous a éveillé Glissant... La littérature surgit d'étranges combustibles. Nous reste la beauté de la flamme... et les cendres de l'inadmissible.

*

*

De *L'étranger* de Camus : L'aveuglement colonialiste au cœur vivant d'une belle âme, un peuple entier, et l'attentat, qui disparaissent dans le trou noir d'une lucidité diffuse sur l'humaine condition.

samedi 25 septembre 2010

INFLAMMATION

Belle définition de l'Ecrire que donne René Char dans son 174ème feuillet des *Feuillets D'Hypnos* :
Je suis homme de berges — creusement et inflammation — ne pouvant l'être toujours de torrent.

SUR LE GUERRIER DE L'IMAGINAIRE

Il faut se hisser sur la plus haute pointe d'un refus inexplicable, déraisonnable, et tenter en grande patience d'inventer un inimaginable lever de soleil. Le rebelle, trop dépendant de ce qu'il combat, ne peut pas faire cela. Le Guerrier seul.

L'ESSENTIEL

J'aime cette attitude du Capitaine Alexandre (René Char) et de ses hommes : ... Tout ce qui entrave la lucidité et ralentit la confiance est banni ici. Nous nous sommes épousés une fois pour toutes devant l'essentiel.

L'OUVERT ENRACINE

De René Char : Et je demeure là comme une plante dans son sol bien que ma maison soit de nulle part. Déjà l'ouvert enraciné du Lieu.

LE REFUS

Ce feuillet de René Char reste pour moi inusable : L'acquiescement éclaire le visage. Le refus lui donne sa beauté. Je l'imagine regardant ses hommes juste avant un bond, ou lors des angoisses d'une planque, ou même durant une nuit d'attente sous la sombre clarté d'une lune.

SEMAILLES

Les plus pures récoltes sont semées dans un sol qui n'existe pas.
Ce feuillet du poète-résistant, René Char, me bascule et me transporte.
Je m'immobilise dedans pour ne pas savoir pourquoi.

*

Et cette phrase émerge, cueillie je ne sais où : L'Avenir a un long passé.

L'AUTRE REEL

... aujourd'hui je m'endors pour vivre quelques heures...
Un autre accès au réel, par-delà toute conscience, lucidité et corps.
Retrouver en direct une présence intacte en soi et au monde.

Le poète René Char lève au-dessus des sommeils du Capitaine Alexandre
Bourgeons au vide creusé des petites morts quotidiennes.

L'AMI

Le Capitaine tient son poème, le poète a son colt. Les pleines lunes et le soleil ne projettent d'eux qu'une seule ombre. Ils m'accompagnent en mes amours et mes angoisses, mes rêves et mes cauchemars, mes silences, mes chagrins, mes démissions aussi. Feuillet de temps, petit livre et compagnon d'une vie, saisons claires ou sombres de toutes mes émotions, je suis ami de René Char : Dans nos ténèbres, il n'y a pas de place pour la Beauté. Toute la place est pour la Beauté.

samedi 16 octobre 2010

DEMOCRATIE INFANTILE

Au stade infantile de la démocratie, comme ici en Martinique, le débat politique s'apparente à une guerre de religion.

En dehors de la simple gestion des fonds publics (ce qui est le degré zéro du politique), ce ne sont pas des idées qui se confrontent, recherchent des équilibres, ce sont des absolus qui se combattent ou des pauvretés politiciennes qui s'hystérisent.

Dès lors, un simple consensus autour d'un semblant d'intérêt général ou d'une question de bon sens, se révèle tragiquement impossible.

dimanche 17 octobre 2010

LE PERE DE LA NATION

Il n'existe pour nous, en Martinique, qu'une question qui soit véritablement politique : celle de la responsabilisation.

L'idée de responsabilisation nous permet d'échapper aux écartèlements des vieux mots d'ordre (Assimilation, Autonomie, Indépendance) qui n'ont fait jusqu'ici que nous diviser, et en finale : nous paralyser.

L'idée de « souveraineté optimale » est ici précieuse : elle signifie que nous nous efforçons d'investir le maximum d'espaces de souveraineté qu'il nous sera possible, compte tenu de notre niveau de conscience collective et de l'état des forces politiques en présence.

Dans le monde contemporain, « souveraineté » signifie : non pas rupture, mais maîtrise des interdépendances qui nous sont nécessaires.

D'espace de souveraineté en espace de souveraineté (habilitations transversales, blocs de compétences, statuts spéciaux... etc.), nous avancerons ensemble dans un processus de responsabilisation qui n'aura de limite que notre volonté seule.

Raisonné autrement, dans le cadre d'une Constitution française obsolète, qui ne connaît que la République une et indivisible ; ou qui n'admet que des populations, jamais des peuples ; qui force à choisir entre la néantisation de l'identité législative (Art. 73) ou la sanction colonialiste de toute reconnaissance d'une quelconque différence (Art. 74), reviendrait à s'en aller en marronnage dans le potager du maître.

Dès lors, celui qui parviendra, avec le souffle d'un idéal, l'énergie d'un projet, à mettre en branle ce processus de responsabilisation, cette liberté de conception, entraînant avec lui, sans peur, sans renoncement, sans régression aucune, la majorité des Martiniquais, deviendra le père de la Nation.

Tout autre faible degré politicien (déresponsabilisation, agitation dans les urgences, logique de gestion, panacée économique ou paternalisme social) est voué aux oubliettes de nos histoires.

lundi 18 octobre 2010

SUR LE DIALOGUE SOCIAL

L'entreprise est aujourd'hui le poste avancé d'une violence économique sans partage, dont la source est devenue à la fois globalisée, immatérielle, et dont la perspective se résume au profit aveugle et maximal.

L'exercice du simple droit de grève est devenu inefficace, forçant les salariés à toutes sortes d'exactions et autres séquestrations d'hommes de paille ou de cadres fantômes. Et rien ne peut

atteindre ces entreprises désormais capables de se dissoudre corps et biens en un week-end ou une nuit.

Quant à vouloir imposer, dans une logique de marché amoral, des prix non seulement bas mais encore immobiles, cela relève d'une des phases inquiétantes du délire.

Dès lors, la pire aberration de ces dernières années est de vouloir instituer un « dialogue social » comme objectif en soi, ou pire : comme finalité flottante dans un brouillard de bons sentiments ou d'analyses socio-historiques de nos rapports de forces post-esclavagistes.

C'est méconnaître qu'une pratique du dialogue social suppose trois préalables que devrait accepter le monde économique sous la forme d'une charte engageant sur l'honneur, figurant en exergue de tous les appels d'offre et découlant de la moindre subvention ou défiscalisation :

Le premier de ces principes concerne l'abandon de la logique du tout-profit pour celle de la citoyenneté solidaire : favorisons franchement l'entreprise citoyenne, soucieuse d'un intérêt général.

Le deuxième vise à restituer l'humain, et le bonheur humain, au cœur de toute équation économique, et donc au principe de toute entreprise.

Le troisième suppose que la justice sociale devienne un objectif majeur de nos politiques publiques, et de notre pensée, et de nos choix économiques.

Le dialogue social ne peut être que la conséquence d'une démocratie sociale active – laquelle ne peut se concevoir en dehors d'une contestation radicale du capitalisme et de ses hystéries financières.

L'ENFER

La littérature vous entraîne toujours en enfer, mais elle n'y laisse personne.

mardi 19 octobre 2010

SUR LE DIALOGUE SOCIAL (ADDITIF)

Dans le contexte du tout-profit, tous les appétits, troubles et perversions, mais également tous les égoïsmes et les égocentrismes, atteignent dans l'entreprise à des niveaux exacerbés et chaotiques.

Cela va des outrances de traders dessous la tolérance hypocrite de leurs managers, aux abus patronaux de toutes sortes, eux-mêmes provoquant, et se voyant largement relayés par des abus syndicaux perpétrés en retour par des représentants aux personnalités limites.

Ce sont d'ailleurs de telles personnalités qui sont le mieux capables de résister aux conditions extrêmes qui leur sont faites : être représentant syndical dans le contexte du tout-profit et de l'impunité arrogante des patrons demande des caractères hors normes, où pathologies et vertus se disputent parfois hélas les mêmes intensités.

La mesure ne relevant pas de ce lieu — celui du tout-profit — patron et syndicaliste disposent chacun de leurs griefs d'abus et perversions qui justifient et ravivent sans cesse ceux qu'ils sont eux-mêmes enclins à commettre.

La tragédie est ainsi consommée, entre faux coupables et vraies victimes — l'effet exacerbant la cause qui elle-même détermine à son tour — tandis que le système qui les agite demeure pour l'essentiel invisible à ces impérieux acteurs.

jeudi 21 octobre 2010

SUR LE CONSENSUS

Pour atteindre à la beauté, et à la pleine puissance, le consensus exige le scintillement des différences.

samedi 23 octobre 2010

SUR LA BEAUTE

Il ne faut pas craindre de rendre beaucoup de services à la beauté.

SUR L'OPAQUE

Le Petit Prince de Saint Exupéry est très clair mais très opaque.
Glissant, Perse ou Césaire sont très opaques, mais très clairs.
L'opaque peut être clair, mais ce clair demeure inexplicable,
tout comme ce qu'il y avait de magique chez Bach et qui sidérait Goethe.

dimanche 24 octobre 2010

SUR LE DIALOGUE SOCIAL : ATV

Pas besoin d'avancer très avant dans ce dossier pour deviner que la direction et les actionnaires de cette société ATV ont simplement calculé qu'il est plus rentable, pour la « fabrication » de leur « journal télévisé », de sous-payer un sous-traitant qui lui-même exploitera des contrats de pigistes à la précarité insondable, plutôt que de conserver un comité de journalistes, disposant d'un projet éditorial ou pire : d'un semblant d'exigence.

Leur éviction par des procédés expéditifs est le reflet de la dégradation morale qu'entraîne l'idéologie du tout-profit : une ruine éthique insidieuse, un dessèchement des valeurs essentielles, un égocentrisme destructeur, qui président à l'empoisonnement du dialogue social, au démantèlement des services publics, mais aussi à la dénaturation des grands corps de métiers, des plus nobles aux plus essentiels. Derrière la réforme actuelle des retraites se profile la horde des assureurs privés auxquels chacun devra (s'il le peut) livrer sa nécessaire sénilité et sa stricte solitude.

Le tout-profit renvoie à la privatisation systématique et à l'ouverture de nouvelles « parts de marché » dans la sous-traitance et l'extrême précarité.

L'hyper-capitalisme n'est pas un système mais un brouillard d'appétits pulsionnels, sorte de nuée de sauterelles, sans valeur solidaire autre que celle de gagner plus que l'année dernière. D'où la confluence totalitaire vers une marchandisation de tout ce qui existe, un marché total, dans lequel une voie unique tend à formater un peuple mondial consommateur, chiquetaillé en individus désarmés.

Les non-systèmes sont difficiles à renverser car, capables de s'adapter à tout, ils échappent aux pensées de système et aux systèmes de pensée.

Nous reste l'imaginaire du tout-profit à soumettre aux grandes flambées du poétique.

De ce point de vue, et à bien des égards, Marx est l'un de nos plus précieux poètes.

mardi 26 octobre 2010

SUR LA LITTÉRATURE-MONDE

On a proclamé cette exigence d'un roman-monde, d'une littérature-monde. C'est une généreuse absurdité. On peut trouver du roman-monde dans tous les siècles, en traces, en reflets, en poussières, en présences, et même en plénitude. Goethe déjà voulait écrire un grand roman sur l'univers. Mallarmé ambitionnait de passer des cristallisations des petits riens aux flamboyances du livre absolu. Toute grande œuvre à elle seule est un monde, et ce monde dit le Monde. Il y a un univers dans le Yoknapatawpha de Faulkner. Il y a du Tout-monde dans ces douze heures urbaines qu'explore l'Ulysse de Joyce. Il y a tellement d'amplitude et d'audace et de totalité dans l'*Alice au pays des merveilles*, de Lewis Carroll... Et que dire du *Macondo* de Garcia Marquez?... De plus, ce Tout-monde qui s'impose à nous, est déjà dans l'inextricable du grand dire narratif humain que nous n'avons même pas commencé à mettre en Relation pour en étudier les points de rencontres, les antagonismes solidaires, l'organisme indéfini, inextricable, que les plus fameux écrivains-voyageurs ont à peine soupçonné.

*

L'exigence narrative contemporaine est non pas celle du roman-monde, d'une Word fiction, mais justement de la nécessité de mettre à bas la fausse perception d'une unité du monde. Aller à une esthétique de la diversité, de l'incertain, de l'imprévisible, du chaos, du désordre, un peu comme le présentait Sterne dans son art de la digression incessante. C'est l'idée de Relation qui donne à la

diversité son indéfinissable unité, et qui aide à la rendre praticable dans l'incertain et le mouvant : le tremblement. Pour Glissant, l'exigence narrative contemporaine est de Relation.

*

Donc : l'orientation n'est pas de passer de l'unité nationale à l'unité mondiale, d'une unité culturelle à une diversité culturelle, voire une trans-diversité. Elle est de passer de la certitude à l'incertain, du voyage à l'errance, de l'ordre au chaos génésique, de la mesure à la démesure de toutes les démesures, du communautaire à l'angoisse fondatrice de l'individuation, de l'absolu de la langue au tout-possible du langage qui s'émeut de toutes les langues du monde, de la catégorie ou du genre artistique à des événements narratifs aussi complexes que l'impensable du monde, aussi impensables que l'impensable de l'univers, aussi imprévisibles que les voies à venir de l'humanisation.

dimanche 31 octobre 2010

AUTODEFENSE

Notre rationalité est devenue économiste, son paradigme est le capitalisme.

Nous n'avons d'autres ressources qu'un appel déraisonnable à la Raison... et à l'insurrection de nos imaginaires.

jeudi 11 novembre 2010

MARX, CE GRAND POÈTE

En perdant de vue toute finalité humaine, l'économie capitaliste, de bulles absurdes en croissance folle, s'est repliée dix mille fois sur elle-même. La nécessité économique qui a soudé tant de communautés anciennes, nourri tant de relations primordiales, s'est aujourd'hui abîmée en un principe de régression sociale et de dislocation au service du profit maximal.

Nous sommes parvenus à ce point d'indigence qui nous permet de jeter à la face arrogante de nos sinistres experts : « En matière économique tout est à réinventer. Et Marx, ce grand poète, est à relire. »

mardi 16 novembre 2010

L'ARTISTE ET L'IMPENSABLE

En salut à son altesse sérénissime, le prince Guillaume Pigeard de Gurbert.

L'impensable est le magma matriciel de toute création, forme ou pensée.
Il est l'informe générique de la forme, l'indicible du dire, le paysage de l'invisible.
Il est ce vertige qui surplombe l'un et le multiple, le divers, le vivant.
Il est ce choc inaugural qui, sinon l'immense déroute, nous force à significations.

*

Ce qui rapproche l'art de la pensée véritable, l'écrivain du philosophe, le plasticien du musicien, c'est leur rapport à l'impensable comme compagnon et fondement même de toute notre existence. En face de l'impensable les grands artistes ou les grands philosophes ne prennent jamais la fuite, ou alors ils le font sans baisser le regard, dans une incandescence de beautés pathétiques qui laissent béante, et donc féconde, la tragédie.

*

Dans la confrontation à l'impensable, l'art (dans ses religions) a précédé la pensée, et la pensée l'a libéré ; mais quand cette dernière défaille, l'art peut œuvrer encore, par des forces et des formes. Dès lors, un vrai philosophe est toujours un artiste, et toute la philosophie fait masse ensoleillée chez les monstres de l'art.

*

L'œuvre d'art est ce qu'il existe de plus attentif à l'impensable de l'être.

*

Et donc : point d'art, point de poésie, point de pensée, sans un courage infini et une lucidité qui, toujours au bord de la déroute, ne désespère jamais.